

# Chant des Nègres blanc

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **5 (1867)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-179304>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sarrasins ; Eudes, duc d'Aquitaine, les battit sous les murs de Toulouse ; ce ne fut pas sans peine qu'Abd-al-Rahman put reconduire en Espagne les restes de l'armée d'Alsamah, vaincu et tué dans cette rencontre.

En 724, Ambissa, gouverneur d'Espagne, traversa les Pyrénées, prit Carcassonne ainsi que Nîmes, et emporta un butin considérable ; sa mort, arrivée l'année suivante, n'empêcha point le vent de l'Islamisme de souffler de tous les côtés sur les pays chrétiens : « Dieu, dit un auteur musulman, avait jeté la terreur dans le cœur des infidèles, si quelqu'un d'eux se présentait, c'était pour crier grâce et merci. » L'espace nous manque pour mentionner seulement tous les lieux qui furent saccagés à cette époque.

(La suite au prochain numéro.)

(Reproduction interdite.) John BLAVIGNAC.

On lit dans le *Messenger des Alpes* :

Le 2 janvier, la Société des *Nègres blancs*, de Vevey, au nombre de 180 figurants, a donné dans nos rues une représentation au bénéfice de l'infirmerie.

Leur excellente réputation avait attiré une foule considérable et qui a été pleinement satisfaite. C'est qu'ils sont charmants ces Indiens cuivrés, ces nègres d'Afrique et ces albinos ; et notez qu'ils avaient avec eux l'excellente musique de Vevey, dont tous les membres portaient le costume d'armailles fribourgeoises.

Le *Chant des Nègres blancs*, que nous donnons ci-après, paroles de Ph. Corsat, musique de M. Maillard, chanté par les figurants et accompagné par la musique dirigée par le compositeur lui-même, était bien exécuté et d'un effet remarquable.

Le ballet des fariniers et des ramoneurs est délicieux.

A Bex, les Nègres blancs ont été reçus à la gare par le corps des cadets, et salués à leur passage par des détonations de mortiers. Le produit de la quête a été affecté à la bourse des pauvres bourgeois.

### Chant des Nègres blancs.

*Chœur.*

Travailleurs de l'humanité,  
Blancs et noirs, devant Dieu, tous frères,  
Secourons de saintes misères,  
Dans nos jours de fraternité :  
Le bonheur, c'est la charité,  
Le bonheur, c'est la liberté.

*Couplets.*

Amis, par nos chants d'avenir,  
Saluons la nouvelle année.  
Dans les tonneaux de son aînée,  
Noyons tout sombre souvenir.

De son amour, de ses bienfaits,  
De ses trésors, chantons la gloire ;  
Et que Bacchus nous laisse boire  
Tous les vieux vins, libres, en paix.

Ramoneur, que vois-tu venir,  
Toi qui des toits vois dans la plaine ?  
— Les travailleurs briser leur chaîne  
Pour être libres, tous s'unir.

Et toi meunier, de ton moulin  
Qui doit moudre pour tout le monde,  
Quand la misère vagabonde  
Aura-t-elle un gîte et du pain ?

— Cela viendra dès que l'amour,  
Du monde bannira la guerre ;  
Du travail, quand le prolétaire,  
Au droit de vivre aura son tour.

De ces jours de félicité,  
En attendant la douce aurore,  
Aux malheureux donnons encore  
Le baume de l'humanité.

*Le Meunier.*

Avec honneur, je suis meunier,  
Mon moulin va jours et dimanches,  
Et quoi qu'on dise du métier,  
De tout larcin j'ai les mains blanches ;  
Riches fermiers, après moissons,  
Au pauvre enfant de la chaumine  
Laissez glaner, car nous savons  
Combien vous avez de farine.

*Le Ramoneur.*

Du bas en haut, du haut en bas,  
Dans mon métier, moi je ramone,  
Tout machuré, l'on ne voit pas  
Les qualités de ma personne.  
Riches, pour tous les malheureux,  
Etrenez la nouvelle année,  
Car je connais tous les heureux  
Qui se font sous la cheminée.

### Les causeries du Messenger de Belmont.

MARGUERITE PASSEREAU,

et ce que les cloches de Lausanne lui disaient.

(Suite.)

Marguerite aimait beaucoup causer avec le vieux soldat de l'Empire ; son air martial et plein de franchise avait gagné depuis longtemps les bonnes grâces de la belle laitière, comme le messager ne manquait jamais de l'appeler ; car tout militaire français est poli par caractère et galant par habitude.

— Ah ! quelle bonne aubaine, lui dit-il après l'avoir saluée poliment, moi qui croyais déjà être obligé de m'en retourner tout seul, me voilà maintenant favorisé par le sort ; la plus belle femme de Chailly me tiendra compagnie.

— Taisez-vous, lui dit Marguerite, ce sont des compliments qui ne sont plus à mon adresse ; il y en a d'autres qui les méritent maintenant mieux que moi.

— Ah ! ça ! ma belle voisine, quelle mouche vous pique donc ? Vous avez la mine toute rêveuse, et si je ne savais pas que la mort de votre mari vous afflige toujours, je ne saurais m'expliquer l'ennui qui change ainsi votre charmant visage. Mais croyez-moi, une veuve encore jeune et jolie comme vous devrait laisser reposer les morts et se tourner vers les vivants. Voilà trois mois que votre année de deuil est écoulée, et, ma foi ! je sais bien, à votre place, ce que je ferais.

— Et que feriez-vous donc, Jean-Daniel ? dit Marguerite, très-contente de la tournure que prenait l'entretien, bien aise quelle était de connaître l'opinion du public sur la démarche qu'elle allait faire, opinion bien caractérisée par le messager, qui se trouvait en contact avec tant de personnes.

— Ce que je ferais, lui répondit vivement Jean-Daniel, je ne laisserais pas arriver la fête de St-Martin sans avoir pris nouveau mari.

— C'est ce que je ferai, dit Marguerite, en baissant les yeux, quelque soit la répugnance que j'éprouve ; je ne suis plus jeune, et je vois clair dans tout cela, je ne peux pas rester seule ; mais pour l'amour de Dieu, dites-moi quel est celui que je dois prendre ?

— A coup sûr, repartit le messager en riant, ce n'est pas moi